

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 29 (1951)
Heft: 3

Artikel: Les ronds de sorcières
Autor: Kraft, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-933603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les ronds de sorcières

Par Dr. M. Kraft, Lausanne

Tous nous avons rencontré dans les prés, en avril, de ces grands cercles d'herbe drue et plus verte qu'alentour qui cachait quelques *Tricholoma Georgii*, ou bien, à l'automne, dans les feuilles mortes du sous-bois, un rond très net de *Clitocybe geotropa* ou *nebularis*.

Comment donc se forment ces ronds de sorcières, ou cercles de fées, qui animent encore les légendes populaires ? Prenons un champignon, agaric ou bolet. Les lamelles ou les tubes de leurs *carpophores* portent des milliers de germes microscopiques : les *spores*. Emportée par le vent ou par un insecte, l'une de ces spores tombe dans un terrain favorable. Elle va germer, produisant dans toutes les directions de fins filaments blancs ; c'est le *mycélium*. Celui-ci se développe dans le sol, formant un vrai tapis à 15 cm de profondeur environ. Le front de croissance du mycélium progresse partout également si le sol est homogène, mais peut être arrêté par des obstacles : cailloux, racines vivantes ou vieilles souches. Le mycélium forme ainsi une zone circulaire plus ou moins parfaite, qui va s'élargissant. A la périphérie de ce cercle apparaissent en surface les carpophores, champignons proprement dits, qui permettront la dissémination de nouvelles spores par milliers. Il paraît évident que de très nombreuses spores ne germent pas ... sinon nos récoltes cryptogamiques seraient bien plus abondantes !

Année après année, le mycélium continue à progresser, donnant un nouveau cercle de carpophores extérieur au précédent. Voici ce qui concerne le champignon. Mais pourquoi dans les prés ces ronds d'herbe plus riche et plus touffue ? Lors de la germination de la spore du champignon, le mycélium formé draine l'eau de surface. De plus son métabolisme produit de l'ammoniaque, toxique en forte quantité pour les Phanérogames. C'est ainsi qu'au-dessus de la spore, l'herbe, formée surtout de Graminées, se dessèche et jaunit, par manque d'eau et excès d'ammoniaque. Autour de ces touffes maigres et jaunes, un véritable cercle d'herbe morte, de terre desséchée et crevassée, nous prouve le fort développement du mycélium en profondeur, drainant toute l'eau de surface et produisant un grand excès d'ammoniaque. Les carpophores apparaissent en bordure de cette zone desséchée. (Il semble de plus en plus probable que les fructifications des champignons se produisent lorsque les circonstances sont défavorables, alors que le mycélium, lui, se développe en conditions favorables d'humidité et de température). Quant au front de croissance du mycélium périphérique, il pompe peu d'eau et produit peu d'ammoniaque. Si, en fortes quantités, celle-ci détruit la vie végétale, en faibles proportions, elle sert au contraire d'engrais, favorisant la nutrition azotée de l'herbe de surface, qui apparaît alors très verte, plus dense et plus élevée que la normale : le rond de sorcières (cf. fig.).

Voyons quelles sont les principales espèces de chez nous qui donnent des ronds de sorcières. Dès le printemps, dans les taillis et les clairières, le mousseron vrai ou de la St-Georges, *Tricholoma Georgii* Quél. produit de ces cercles, et du printemps à l'automne, c'est le *Marasmius Oreades* Fr. ex. Bolt. qui peuple prés et pâturages. En fin d'été, dans les pâturages et la bruyère, nous trouvons l'*Agaricus arvensis* Fr. ex. Schaeffer et l'*Hebeloma crustuliniforme* Quél., tandis que l'*Aga-*

ricus campester Fr. ex. L. préfère les jardins, et l'*Agaricus xanthodermus* Genevier, les haies.

Dans les bois, à l'automne, les *Clitocybe geotropa* Quél. *Clitocybe nebularis* Quél. et *Clitocybe rivulosa* Quél. aiment à danser en rond, de même que les *Collybia distorta* Quél. *Collybia maculata* Quél., le *Cortinarius collinitus* Fr. ex. Pers. et l'*Entoloma lividum* Quél.

En cercles bien serrés, dans les forêts fraîches de septembre, voici la corne d'abondance ou trompette des morts : *Craterellus cornucopioides* Pers. Les chanterelles, *Cantharellus cibarius* Fr. les diverses clavaires, l'*Hygrophorus olivaceoalbus* Fr. les *Tricholoma albobrunneum* Quél., *saponaceum* Quél., *terreum* Quél. et *vacinum* Quél. aiment aussi l'ombre des forêts automnales.

Dans les bois de Conifères, nous rencontrons les hydnes, *Hydnum imbricatum* L. *Hydnum repandum* Fr. ex. L. et *Calodon suaveolens* Quél.

Quant aux lactaires, le *Lactarius controversus* Fr. ex. Pers. tient au voisinage des peupliers autant que le *Lactarius deliciosus* à celui des Conifères.

Russula delica Fr. notre grosse russule blanche à reflets verdâtres, et *Russula foetens* Fr. ex. Pers. à odeur forte et désagréable, dès l'été se trouvent dans les bois, tandis qu'en automne prés et pâturages donnent des cercles de *Rhodopaxillus nimbatus* K. et M. et *Rhodopaxillus saevus* Maire.

Les bolets ne font pas exception : *Boletus bovinus* Fr. ex. L. apparaît dans les bois de pins, et *Boletus granulatus* Fr. ex. L. dans les forêts humeuses.

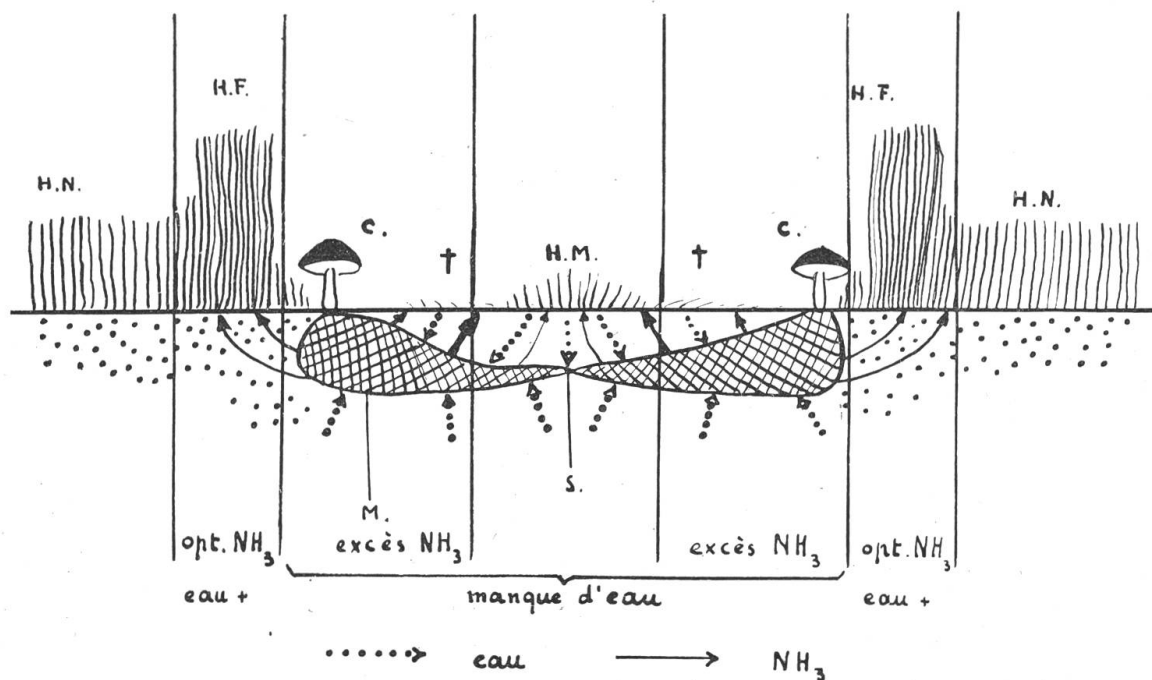


Figure: H.N. herbe normale, H.F. herbe florissante, † herbe morte, H.M. herbe malade, C. carré, M. mycélium, S. spore initiale.

Notons qu'aucune de ces espèces n'apparaît forcément en cercles, mais souvent en troupes plus ou moins nombreuses, en groupes plus ou moins isolés. Cela n'a rien d'étonnant si nous pensons que la première année, après la germination de la

spore, le rond de mycélium peut être très petit, et donner en apparence une troupe compacte de carpophores. Après de nombreuses années, au contraire, le diamètre du cercle extérieur devient si grand que celui-ci nous échappe dans son ensemble, coupé qu'il se trouve par des souches, des arbres en place ou des cailloux. D'autre part, plusieurs spores peuvent germer au voisinage l'une de l'autre. Les cercles de mycélium vont alors se chevaucher, et donner une apparence anarchique à l'apparition des carpophores.

Nous avons vu aussi qu'il n'existe de cercles parfaits que dans des sols homogènes. Ces conditions de terrain se trouvent rarement réalisées sur une grande surface, cela explique que certaines espèces s'organisent alors en lignes, à l'orée d'un bois, dans une haie ou le long d'un talus.

Il est certain que l'association du champignon avec des Phanérogames de surface joue aussi un rôle. En effet, des espèces comme *Boletus bovinus* et *Tricholoma albo-brunneum* sont liées aux bois de pins, *Lactarius controversus* aux peupliers, *Agaricus campester* aux lieux fumés. Nombreuses sont ainsi les espèces liées à certaines essences, ne s'en éloignant jamais, ne se trouvant jamais hors de la zone des racines de ces arbres, ce qui permet de supposer qu'il s'agit d'associations mycorhiziques. Le chapitre de la biologie des mycorhizes, étude se poursuivant activement dans les pays nordiques, la Suède spécialement, est à l'ordre du jour actuellement.

En conclusion, nous ne pouvons que constater la complexité du sujet qui nous occupe. Si certaines espèces des prés et pâturages forment presque toujours des cercles, d'autres subissent des influences variées qui ne leur permettent presque jamais la réalisation de véritables ronds de sorcières.

Braucht die Pilzkunde eine Extra-Nomenklatur ? **Eine Antwort auf den Artikel von Dr. W. G. Herter**

Von C. Furrer-Ziogas

Nach den Ausführungen von W. G. Herter in unserer Zeitschrift Nr. 12 vom Dezember 1950 könnte man denken, daß die modernen Mykologen die internationalen botanischen Nomenklatur-Regeln wissentlich mißachten oder diese überhaupt nicht gründlich studiert haben. Wenn Herter zu dieser Ansicht gelangt ist, so wahrscheinlich nur deshalb, weil er von den Bestrebungen der französischen Mykologen anläßlich des Botanikerkongresses 1950 in Stockholm keine Kenntnis hat.

Über diese Anstrengungen der französischen Mykologie orientierte uns das Bulletin de la Soc. Myc. de France in mehreren Rapporten. Auch der verzwickten Frage über die Anwendung des Autorenzitats in der Pilzkunde ging man nicht aus dem Wege. Dr. Herter hätte also in der französischen Fachschrift eine Antwort auf seine Frage finden können. – Da allerdings anzunehmen ist, daß weitere Leser eine Orientierung in dieser Angelegenheit begrüßen, soll auch von schweizerischer Seite darüber berichtet werden. Dabei ist allerdings nicht zu vermeiden, daß wir Sachen wiederholen müssen, welche im Bull. S.M.F. schon vor Jahresfrist publiziert wurden.

Die Frage, ob die Pilzkunde eine Extra-Nomenklatur benötigt, ist mit einem